

et de Washington se sont rendues par avion à Coux, en Suisse, pour assister à la réunion de l'Assemblée du réarmement moral.

Le chef du parti démocrate à la Chambre des représentants, à Washington, a préparé le programme du Congrès de façon à permettre à ses membres d'assister à notre assemblée, à Mackinac. Elle aura lieu du 1^{er} au 12 juin, et je n'ai pas besoin de vous dire que nous accueillerons avec plaisir tous les Canadiens qui voudront se joindre à nous.

Le PRÉSIDENT : Merci, monsieur Hamilton.

Sont présents ici, aujourd'hui, le ministre des Affaires extérieures, l'honorable M. Pearson, ainsi que le chef de notre parti conservateur, M. Graydon ; le chef du parti C.C.F., M. Coldwell, ainsi que le chef du Crédit social, M. Low. Nous aimerions tous, je crois, que ces messieurs nous disent quelques mots.

M. HAMILTON : Je regrette, monsieur, mais j'ai oublié de nommer le commandant, durant la guerre, de l'armée suédoise qui nous accompagne ici, le général Holmquist.

Le PRÉSIDENT : Les quatre messieurs que j'ai mentionnés disent qu'ils sont trop modestes pour prendre la parole. J'inviterai donc tous les membres de notre Comité, si la chose est possible, à prendre part au déjeuner qui aura lieu demain, à midi et trente, dans la Salle seize. Il sera très intéressant de causer avec ces distingués visiteurs et de connaître leurs vues.

Je dirai également aux délégués que nous espérons que leur visite sur le continent américain sera très fructueuse.

Je devrais peut-être ajouter que nos visiteurs peuvent rester aussi longtemps qu'il leur plaît ou partir quand bon leur semblera. Nous ouvrirons maintenant nos délibérations par une déclaration du ministre des Affaires extérieures. Nous en sommes au poste 92.

L'hon. M. PEARSON : Monsieur le président, lors des séances antérieures du Comité plusieurs questions ont été posées auxquelles personne n'a donné réponse. Si vous le désirez, je répondrai maintenant à quelques-unes.

La première qui figure sur ma liste concerne le Service international de Radio-Canada, auquel plusieurs membres du Comité s'intéressent.

Vous vous souvenez, monsieur le président, que je n'ai pas traité la question lorsqu'on y a d'abord fait allusion, parce que je désirais à la fois être bref et répondre avec précision en ce qui concerne le fonctionnement de ce service et la ligne de conduite suivie. Par conséquent, si vous me le permettez, je vais lire, aux fins du compte rendu, une brève déclaration à ce sujet, et si l'on désire ensuite poser des questions, je serai heureux d'y répondre.

L'expansion de la radiodiffusion canadienne sur ondes courtes peut être partagée en trois périodes. La première couvre la dernière partie de la guerre, époque où le Service international fut établi pour relayer des programmes à nos troupes en Europe.

La seconde période s'ouvrit après la guerre, en 1945, alors que beaucoup de gens se berçaient de l'illusion que le monde entrait dans une ère de paix et de collaboration internationale. Au cours de cette période, le Service international ajouta à son programme des émissions en diverses langues, insistant surtout sur l'importance de faire connaître le Canada ; c'est-à-dire que les directeurs du Service croyaient que ces émissions serviraient la double cause de la collaboration internationale et du commerce mondial, si l'on expliquait à nos auditeurs étrangers la